

Musée des Arts décoratifs de Bordeaux



De l'intime

Ou l'art de vivre au quotidien aux XVIII^e et XIX^e siècles

5 mars – 19 mai 2014

À l'occasion du premier récolement décennal des collections des musées de France¹, le musée des Arts décoratifs de Bordeaux a (re-)découvert dans ses réserves de nombreux documents et objets témoignant de la vie quotidienne aux XVIII^e et XIX^e siècles. Qu'ils aient appartenu à des anonymes ou aux descendants des Bourbons, ces accessoires de costume, lettres, carnets de bal, jouets, bijoux, et autres petits ouvrages nous proposent une incursion dans l'intimité des foyers de l'époque : on imagine une femme élégante, assise à sa toilette, une fillette jouant à la dînette et un jeune homme choisissant l'épingle qu'il piquera dans sa cravate de soie. Ce quotidien est marqué par des objets qui sont à la fois le reflet de goûts personnels et les supports d'expression de codes fixés par des groupes sociaux en matière de mode, de mœurs, de comportements. C'est à cette frontière entre ce que l'on est et ce que l'on doit paraître que se situe le périmètre de l'intime à l'époque. Au sens où l'entend le XVIII^e siècle, l'objet le plus intime actuellement serait certainement le téléphone portable : il renferme et protège par un mot de passe toute la vie privée de son propriétaire mais il est en même temps le meilleur moyen de communiquer volontairement certaines de ces informations, *via* des applications ou même des accessoires qui permettent de le personnaliser.

À l'occasion de cette exposition, cent cinquante objets habituellement conservés dans les réserves seront présentés au public. Ils y côtoieront des œuvres prêtées par le musée d'Aquitaine et le musée Goupil.

La notion « d'intime » aux XVIII^e et XIX^e siècles

Lorsque le mot est cité pour la première fois dans les dictionnaires au XVII^e siècle, il désigne uniquement un lien d'amitié très fort. Aujourd'hui, il évoque essentiellement la sexualité, le corps. Entre ces deux définitions distantes de quatre siècles s'est opérée une mutation sémantique très importante qui est également l'objet de cette exposition.

Le tournant se situe à la fin du XVIII^e siècle : la notion d'intime (du latin *interior*) se recentre alors sur l'individu et ses émotions. L'adjectif est utilisé – et c'est la première fois – pour qualifier des écrits autobiographiques privés : les journaux intimes. En même temps, chaque individu est fortement conditionné, dans sa manière de se comporter, de s'habiller, d'organiser sa journée, etc., par son appartenance sociale. **L'intime naît précisément de cette tension entre le privé et le public, l'individu et le groupe social, l'être et le paraître.** Cette ambiguïté perdure jusqu'à la fin XIX^e siècle, quand le *Nouveau Larousse illustré* définit encore l'intime comme tout « ce qui se passe à l'intérieur de la famille ou d'une société »².

En 2009-2010, le musée national Magnin de Dijon avait magnifiquement démontré, avec son exposition *Les heures du jour*³, de quelle manière cette conception alors inédite de l'intimité se traduisait aux XVIII^e et XIX^e siècles par une nouvelle manière de penser l'espace d'habitation et d'organiser son temps à travers des rituels quotidiens (le lever, la toilette, le repas, la lecture, l'éducation, le jeu, etc. jusqu'au coucher). Le musée des Arts Décoratifs de Lyon, quant à lui, met en scène ses collections en racontant « l'emploi du temps » idéal d'une famille sous l'Ancien Régime dans un très charmant ouvrage intitulé *Parfum de XVIII^e*⁴. Loin d'être exhaustive, l'évocation de ces travaux nous montre cependant à quel point l'objet, le mobilier et l'architecture intérieure, sont des clefs pour mieux cerner cette frontière, mouvante et instable, où se joue l'intimité des familles.

Ainsi, dès le règne de Louis XV, la taille des pièces diminue et ce n'est pas anodin. Elles sont ainsi plus nombreuses, ce qui permet de conférer un rôle précis (public ou privé) à chaque espace : la salle à manger, la bibliothèque, le bureau, la chambre à coucher, le boudoir, etc. **La délimitation entre les appartements de réception et les appartements dits de commodités devient plus nette** : la chambre, dans laquelle on recevait, on mangeait (parfois en public), perd peu à peu son rôle d'espace de représentation et de sociabilité. Afin de s'adapter à ces changements, les meubles se combinent et prennent eux aussi moins de place : les tables d'écriture font office de table de toilette, les scribans rassemblent en un seul meuble une bibliothèque, un bureau et une commode, etc. **Fermant à clef afin de ranger des documents importants, ils peuvent dissimuler des « secrets », petits casiers ou tiroirs actionnés par un mécanisme.** L'extérieur du meuble est toujours décoré de manière ostentatoire (marqueterie, dorures) alors que l'intérieur ou certaines parties seulement visibles pour l'utilisateur sont souvent simplement traités en bois brut ou présentent une décoration plus sobre, plus personnelle.

« Et il me semblait que je remplissais de ma légère existence tous les objets que j'apercevais »⁵.

Les objets eux aussi sont révélateurs de la conception que l'on se faisait, à l'époque, de l'intimité. Pour Françoise Simonet-Tenant, professeur de littérature à l'Université de Rouen qui a publié plusieurs travaux sur **les journaux intimes et la correspondance privée**, l'émergence de l'intime au XVIII^e siècle passe même fondamentalement par l'objet⁶ : les plus symboliques pour elle étant **la serrure et la clef** qui, à l'image du tableau *Le Verrou* de Jean-Honoré Fragonard (achevé en 1778), fixent concrètement la limite entre ce que l'on montre et ce que l'on souhaite cacher. Et outre le fait qu'il était l'une des passions du roi Louis XVI, force est de constater que l'art de la serrurerie connaît une forme d'apogée en même temps que la nouvelle conception de l'intime s'impose au XVIII^e siècle. Françoise Simonet-Tenant évoque également **la montre**, qui n'est ni plus ni moins qu'une horloge portative miniaturisée et privatisée. Se diffusant à partir du XVIII^e siècle, elle permet d'individualiser le temps et de relativiser les rythmes fixés par les codes de la vie en société. Le dernier objet cité dans son article est **le miroir** qui joue un rôle très important dans la relation au corps. En effet, les progrès effectués dans la fabrication des glaces en verre soufflé puis moulé aux XVIII^e et XIX^e siècles permettent de réaliser des exemplaires de grande taille au teint parfait, dans lesquels

l'homme découvre son reflet fidèle, en pied, alors qu'auparavant les miroirs étaient plutôt déformants et de petite taille. Au XIX^e siècle, ces grandes glaces d'un seul tenant se diffusent dans les intérieurs cossus (sous la forme de la psyché) ou plus modestes (sous la forme de l'armoire à glace). On prend alors de plus en plus soin de son corps, de son image, de son hygiène. La mode est aux cabinets de toilettes. Les régimes et le sport commencent à faire des adeptes. Cette nouvelle attention portée au corps annonce l'ultime évolution du sens du mot « intime » à l'époque contemporaine.

À côté de ces objets hautement symboliques, d'autres se font plus discrets mais sont tout aussi intéressants : un **flacon à sels** (pour remédier aux malaises des dames enserrées dans leurs corsets) équipé d'une **lorgnette** télescopique nous dévoile les astuces déployées pour épier ses congénères pendant la représentation d'un spectacle ; les **châtelaines**, bijoux pendentifs accrochés à la ceinture, nous parlent de la place des femmes dans la société ; les **bucs de corset** (baleine centrale de cet accessoire) nous donnent une leçon de maintien. Incontournable, l'**éventail** est l'objet intime par excellence au sens du XVIII^e et du XIX^e siècle. Il est à la fois un objet personnel que l'on commande selon ses goûts et sa garde-robe, et un indicateur social en fonction des matériaux utilisés pour sa fabrication. Ainsi, il est rare que les deux faces d'un éventail soient décorées d'égale manière : la face publique, celle que l'on offre au regard des gens, est richement ornée de nacre, d'ivoire, de paillette, et de pierres, alors que la face privée, tournée vers soi, est généralement beaucoup plus sobre. Les thèmes iconographiques représentés sur la feuille diffèrent également des deux côtés. De plus, l'éventail est un outil de communication – mais une communication entre initiés, entre gens du même monde qui maîtrisent son langage. Des textes de l'époque précisent cet art ardu qui consiste à bien agiter son éventail : le faire tourner dans sa main gauche signifiait « nous sommes surveillés », le poser immobile sur la joue droite, « oui », sur la joue gauche, « non », etc. Les jeunes gens communiquant ainsi partageaient donc une intimité fondée sur une connivence liées aux origines sociales et à une éducation commune.

¹ Vérification obligatoire de l'intégrité des collections inscrites à l'inventaire d'un musée de France, conformément à l'arrêté du 25 mai 2004 fixant les normes techniques relatives à la tenue de l'inventaire, du registre des biens déposés dans un musée de France et au récolement.

² *Nouveau Larousse illustré, dictionnaire universel encyclopédique*, publié sous la direction de Claude Augé, tome cinquième, Paris, librairie Larousse, 1897-1904

³ *Les heures du jour - Dans l'intimité d'une famille de la haute société de Louis XIV à la III^e République*, exposition organisée au Musée national Magnin de Dijon du 19 novembre 2009 au 14 février 2010

⁴ D. Tardy (dir.), *Parfum de XVIII^e, Une journée au cœur du siècle des Lumières*, Musée des Arts Décoratifs de Lyon, Lyon, EMCC, 2006, « Des objets qui racontent l'histoire », 122 p.

⁵ Citation extraite de la seconde promenade des *Rêveries du promeneur solitaire* de Jean-Jacques Rousseau (première édition en 1782)

⁶ Françoise Simonet-Tenant, « A la recherche des prémices d'une culture de l'intime », in Anne Coudreuse (dir.), Françoise Simonet-Tenant (dir.), *Pour une histoire de l'intime : et de ses variations*, Paris, L'Harmattan, 2010, p.39.

Exposition présentée du 5 mars au 19 mai 2014

Dans les collections permanentes de l'Hôtel de Lalande

Ouverture de 14h à 18h, fermée le mardi

Entrée gratuite

Visite commentée tous les lundis, samedis et dimanches à 16h

Informations presse :

Musée des Arts décoratifs

Nathalie Balerdi Paternotte

Mail : n.balerdipaternotte@mairie-bordeaux.fr

Tel : 05.56.10.14.03

Contact presse nationale et internationale

Claudine Colin Communication

Louise Volet

Mail : louise@claudinecolin.com

+33(0)1 42 72 60 01

Photos destinées à la presse



Paire de souliers

Tissu brodé de fil de soie.

France ou Angleterre, entre 1852 et 1870.

© Mairie de Bordeaux. Photo L.Gauthier



Boucle de soulier

Argent et pierres blanches

France, XVIII^e siècle

© Mairie de Bordeaux. Photo L.Gauthier



Epingle de cravate

Or émaillé de bleu et orné d'une topaze et de deux perles fines

France (?), XVIII^e ou XIX^e siècle

© Mairie de Bordeaux. Photo L.Gauthier



Face à main de Charles-Ferdinand d'Artois, duc de Berry (1778-1820)

Or ciselé et gravé, verres optiques, vis du ressort en bronze et anneau de suspension en cuivre doré

France (?), première moitié du XIX^e siècle

© Mairie de Bordeaux. Photo L.Gauthier



Etui à billet doux

Cuivre émaillé, décor polychrome et or

Saxe, XVIII^e siècle

© Mairie de Bordeaux. Photo L.Gauthier



Flacon-lorgnette

Cristal, vermeil et cuivre doré

France, XIX^e siècle

© Mairie de Bordeaux.

Photo L.Gauthier



Montre et sa châtelaine

Or, vermeil et émaux peints polychromes

Le mouvement de la

montre est signé

Giteau, élève de Bréguet

à Paris, vers 1848

France, XIX^e siècle

© Mairie de Bordeaux.

Photo L.Gauthier



Pelote à épingles

Bronze et tissu brodé

France, XIX^e siècle

© Mairie de Bordeaux. Photo L.Gauthier